

La Bosnie et les deux Europes

Ce texte veut rendre compte de la conférence donnée le 20 janvier au Hall Victor Hugo de Luxembourg-ville par Faik Dizdarevic, homme de média bosniaque réfugié à Paris¹. Le sujet de la conférence: la responsabilité de l'Europe des Douze dans le partage de la Bosnie.

Si l'on demandait à un habitant de Sarajevo ce qu'est pour lui l'Europe, il répondrait probablement qu'il existe deux Europes: d'une part une "Europe des bonnes gens" (ceux qui veulent du bien à la Bosnie), d'autre part l' "Europe officielle".

La première n'a aucune prise sur la Bosnie-Herzégovine; si elle fait beaucoup pour elle, elle ne fait pas assez, et surtout elle n'a pas le pouvoir de décision. Ce qu'on a fait pour certaines causes n'est pas seulement imaginable pour la cause bosniaque: des centaines de milliers de gens ont manifesté à Paris pour l'enseignement public en France; de même les

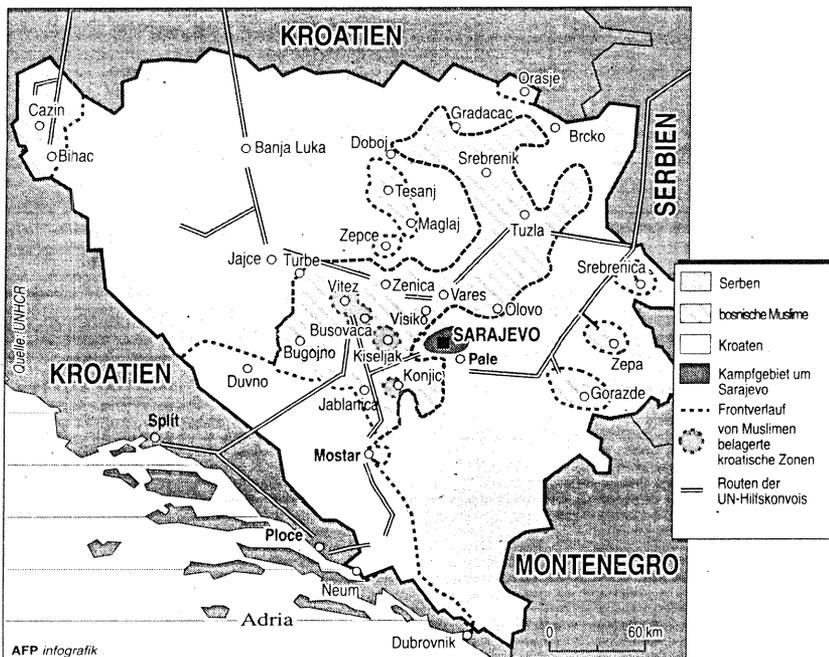
démonstrations contre la guerre du Vietnam ont également mobilisé les masses. Mais beaucoup d'Européens ne semblent pas avoir compris que ce qui se passe en Bosnie risque de se passer un jour dans le reste de l'Europe.

D'autre part, il y a l'Europe officielle: celle qui a le pouvoir et qui fait la guerre aux citoyens de Gorazde, de Tuzla, de Maglaj, et de Tesanj. Les habitants de Bosnie-Herzégovine ne veulent pas faire partie de cette Europe-là. Ils disent que la guerre ne se fait pas seulement en Ex-Yougoslavie, mais aussi du point de vue la politique internationale, du réseau des communications et des actions humanitaires à partir du reste de cette Europe officielle.

L'un des événements politiques les plus marquants de ces derniers jours est le plan de l'Europe des Douze qui prévoit un partage ethnique de la Bosnie, plan proposé en fait par les Présidents Milosevic et Tudjman. En pratique, cela signifie la fin de la Bosnie comme Etat reconnu. Les Douze font maintenant pression sur la Bosnie pour qu'elle accepte ce partage. Selon Dizdarevic, il n'y a jamais eu de négociations de paix, mais seulement de partage. En effet, la stratégie de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre aurait été, et cela avant même le début de la guerre, de partager la Bosnie-Herzégovine, parce que dans leur plan stratégique cet Etat n'existe pas. Il ne doit y avoir qu'un Etat fort, celui de Milosevic, et un Etat plus facilement contrôlable, la Croatie.

Lors du démantèlement de l'URSS et en prévision de l'unification allemande, le Chancelier Kohl aurait, en accord avec le Président Mitterand, défini clairement les confins de la zone d'influence allemande, comprenant, outre l'Allemagne, les Pays Baltes, la

in: die tageszeitung



Pologne, la Hongrie, la République tchèque, la Slovaquie, la Slovénie et la Croatie. En fait, l'Europe serait surtout l'Allemagne plus l'Union Européenne. Voulant cependant neutraliser l'Allemagne, Mitterrand aurait fait signer à Kohl le traité de Maastricht. Pour avoir un pied-à-terre en Ex-Yougoslavie, la France et la Grande-Bretagne auraient opté pour l'est du pays, le couloir serbe, monténégrin et macédonien conduisant vers le Moyen-Orient. La Bosnie-Herzégovine ne semblait pas, dans ce plan, très intéressante. Donc, sur le plan politique, les gens de Bosnie n'attendent rien de cette Europe-là et ne veulent pas en faire partie.

Prisonniers dans leur pays

Le plus grave est le blocus total des communications qui concerne toutes les grandes villes qui ne sont pas occupées, telles Sarajevo, Tuzla, Gorazde, Mostar, Maglaj, Tesanj, Bihac, Srebrenica. Mais, en fait, il existe un blocus total sur le pays. Aucun convoi terrestre ne peut arriver à Tuzla ou à Sarajevo car il sera arrêté du côté serbe ou croate. La voie de l'air est contrôlée par les forces occidentales et par la FORPRONU. Aucun Bosniaque ne peut entrer ou sortir de son pays sans la permission de cette dernière. Selon Dizdarevic ce cas est unique au monde. On ne peut même pas sortir les gens qui meurent. Ainsi, un journaliste de Sarajevo, qui avait un cancer de la bouche n'a pas pu être évacué, selon le Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR), parce qu'il pouvait marcher. Quand ils l'ont examiné ils ont dit que ce n'était pas la peine parce qu'il allait mourir de toute façon. On ne peut sortir de Sarajevo que si l'on peut payer les officiers de la FORPRONU, si l'on a une carte de presse (difficile à obtenir) ou si l'on peut payer la somme de 890 dollars au HCR à l'arrivée, à condition toujours d'obtenir l'autorisation de sortir. La FORPRONU, au nom des Douze où la France, l'Angleterre et l'Allemagne décident, bloque ce qui reste comme voie d'accès à la Bosnie. M. Butros Butros-Ghali exécute ce que lui disent les grandes Puissances. Ainsi, la révocation du général des Casques Bleus, M. Cot, a sûrement été demandée par le Président Mitterand.

On peut facilement communiquer depuis la Suisse dans les villes occupées bosniaques où se trouvent des téléphones. Mais dans les villes qui ne sont pas occupées, on ne peut pas téléphoner. Il y a quelque temps l'Union internationale des Télécommunications a changé les préfixes téléphoniques en Ex-Yougoslavie. Pour téléphoner à Belgrade on fait 38-1, à Zagreb 38-1, en Slovénie 38-6, en Bosnie 38-7 (liaison qui peut seulement être obtenue par un téléphone satellite); mais pour téléphoner à Banja Luka, il faut faire le code de la Serbie et pour Grude le code de la Croatie. Dizdarevic voit là une façon qu'à l'Occident, à travers les institutions internationales qu'il contrôle, de nier l'existence et le partage de la Bosnie et d'admettre que les zones occupées le sont définitivement.

Sur le plan humanitaire, la FORPRONU a eu pour tâche de contrôler les convois humanitaires et a reçu l'ordre, de la part du Conseil de sécurité, d'utiliser la force quand elle ne peut pas passer. Elle doit protéger les populations civiles, chose qu'elle n'a jamais faite.

Le conférencier voit là une preuve de mauvaise volonté d'exécuter les ordres qu'elle a reçus.

Partager la Bosnie... en ethnies?

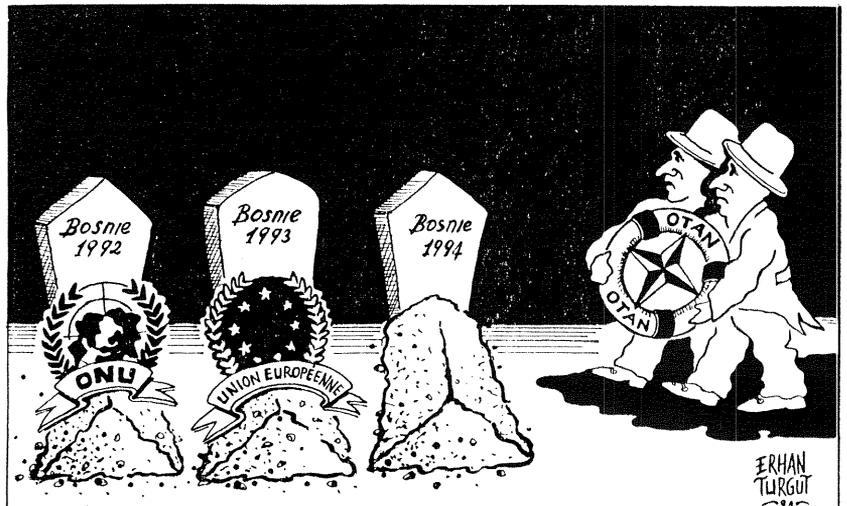
L'Europe officielle est donc à l'origine du plan de partage en deux de la Bosnie-Herzégovine. Déjà une grande partie est occupée par Milosevic et une autre par Tudjman. Mais tant que Tuzla, Brcko, Gorazde, Sarajevo, Zenica, Travik ne sont pas occupées, toutes ces conquêtes territoriales sont remises en cause chaque jour. Il n'y a pas de corridor qui tienne, signe qu'il ne doit plus rien rester de la Bosnie. Pour être sûrs de leurs conquêtes, la Serbie et la Croatie devront éliminer la Bosnie. Quelques ghettos pourront éventuellement rester, comme Sarajevo, Tuzla, Bihac et peut-être Gorazde. Le but est de faire disparaître la Bosnie en la partageant entre la Serbie et la Croatie. Pour cela les milices serbes soutiennent les milices croates dans la Herzégovine occidentale et la Bosnie centrale, et les milices croates aident les Serbes à occuper la Herzégovine orientale et à établir un couloir entre la Serbie et la Krajina. Il y a donc une volonté de partager la Bosnie et de prendre tout ce qu'il y a d'économiquement intéressant.

Mais ce qui avait été prévu n'a pas pu être obtenu jusqu'à maintenant, et le facteur temps joue dernièrement contre les agresseurs et en faveur de la Bosnie. Les Bosniaques n'ont plus rien à perdre. L'alternative est se suicider, ou se battre. Dizdarevic constate qu'ils sont plus motivés pour se battre qu'en 1941, car il s'agit de se battre contre la conquête et le pillage systématique de la part d'une armée de mercenaires. Depuis peu, on assiste à la consolidation de l'armée bosniaque, bien qu'elle ne soit pas plus armée. Les armes, on les achète chez l'ennemi, au marché noir. Ceux qui transportent les armes pour les Bosniaques doivent souvent en laisser la plus grande partie aux milices croates ou serbes avant d'entrer en Bosnie.

Il s'agit de reconstruire, à partir des villes assiégées, une Bosnie pluri-ethnique, car selon Dizdarevic, ethniquement purifiée la Bosnie n'existe plus. Comme les négociations de Genève ont toujours été basées sur un partage ethnique, on ne sait pas ce que l'on doit faire. La FORPRONU qui bloque tout, sauf la guerre, protège le statu quo. L'argument qui

Le but est de faire disparaître la Bosnie en la partageant entre la Serbie et la Croatie.

Erhan Turgut, in:
Le Monde



Une façon de désinformer a consisté à distinguer, dès le début, les Serbes, les Croates et les Musulmans, comme s'il ne s'agissait pas tous de Bosniaques. On a pu lire qu'en Bosnie il y a les Serbes bosniaques, les Croates bosniaques et les autres. C'est une autre façon de dire que les gouvernements de Belgrade et de Zagreb n'ont rien à dire en Bosnie et qu'il s'agit d'une guerre civile.

consiste à dire que le bombardement de l'artillerie serbe autour de Sarajevo et Tuzla mettrait en danger les Casques bleus ne tient pas. En effet, il n'est pas concevable que les responsables ne l'aient pas su avant de s'engager en Bosnie. Mais alors, s'interroge le conférencier, pourquoi ne pas retirer la FORPRONU s'il y a tant de problèmes. Si celle-ci ne veut pas s'engager à faire respecter les résolutions de l'ONU, il vaut mieux qu'elle se retire. La situation des Bosniaques n'en sera pas pire, puisqu'elle ne protège pas les convois et ne remplit pas un devoir humanitaire. Le président espagnol Felipe Gonzales est le seul homme d'Etat occidental qui ait dit cela clairement. Avant l'arrivée de la FORPRONU, le nombre des morts était d'environ 30.000. Après son arrivée le nombre des victimes a augmenté jusqu'à environ 300.000. Qu'a donc fait la FORPRONU? Un pillage systématique des nids d'artillerie serbes autour des grandes villes assiégées, des communications et des arrières-bases militaires amèneraient une débandade des assiégés et ferait même vaciller les dirigeants à Belgrade et à Zagreb.

Bosnie = miroir de l'Europe?

Faïk Dizdarevic estime que ce qui arrive en Bosnie peut arriver aussi dans le reste de l'Europe. Les mouvements politiques nationalistes qui font leur apparition en Allemagne, Italie, France, Espagne, Angleterre et Russie ne présagent rien de bon. Comme en Ex-URSS, où beaucoup de mouvements nationalistes sont apparus d'abord dans le Caucase et dans la périphérie de l'ex-empire, de même l'Europe occidentale doit faire attention, comme en 1933, aux nationalismes et fascismes qui se répandent sur les Balkans. Pour illustrer ses propos, le conférencier rapporta ce qu'une équipe de jeunes avait réalisé à la Télévision bosniaque il y a deux ans et demi et qui s'intitulait "Les Surréalistes". Le dernier épisode (octobre 1991) raconte les faits suivants: tout est détruit à Sarajevo qui est divisée en une centaine d'Etats et il y a un seul homme qui survit, une sorte de Rambo, qui saute au-dessus d'un mur qui devait partager Sarajevo. Il vient en Europe et arrive à une réunion des Douze, qui se disputent au sujet de l'affaire bosniaque. Ceux-ci se renvoient réciproquement la faute et finalement une guerre commence entre eux. Voilà ce qui peut arriver à l'Europe si elle n'aide pas à résoudre le problème bosniaque. La Bosnie peut s'en sortir, mais pas sans les Européens.

Faïk Dizdarevic plaide pour une pression continue des collectifs et des organisations humanitaires sur les gouvernements et représentants européens pour qu'ils ne cessent de s'intéresser à la cause bosniaque. Il faut organiser des manifestations avec des buts concrets, et demander des débats parlementaires.

Information - désinformation!

Une façon de désinformer a consisté à distinguer, dès le début du conflit, les Serbes, les Croates et les Musulmans, comme s'il ne s'agissait pas tous de Bosniaques. Dans les dépêches internationales, on a pu lire qu'en Bosnie il y a les Serbes bosniaques, les Croates bosniaques et les autres. C'est une autre façon de dire que les gouvernements de Belgrade et

de Zagreb n'ont rien à dire en Bosnie et qu'il s'agit d'une guerre civile, d'une guerre de haine entre les différents peuples. On dit encore que les différentes ethnies se haïssent tellement qu'il faut les séparer. Mais en créant des frontières, comment pense-t-on faire vivre les membres d'une même famille séparés par ces frontières?

La seule solution réside pour Dizdarevic dans la reconstruction de l'unité bosniaque dans laquelle on se connaissait par son nom et son prénom, et non par son appartenance à une ethnie ou à une religion données. Puisque la presse et la télévision occidentale n'informent pas correctement, l'Association Sarajevo s'est donnée comme but d'informer du dehors par des émissions qui expliquent bien les données du conflit sur les Balkans. Il faut absolument donner aux gens les nouvelles qu'ils ne peuvent pas entendre dans les médias.

Justice pour une paix durable!

M. Faïk Dizdarevic s'est montré très sceptique au sujet du Tribunal international sur les crimes contre l'Humanité perpétrés en Bosnie-Herzégovine. Beaucoup de grands juristes ont dit ne pas vouloir collaborer à ce Tribunal, qui ne s'est pas donné les moyens matériels et financiers d'agir. Ensuite, comment traîner devant le Tribunal les gens qui sont au pouvoir, qui sont vainqueurs ou sont soutenus par ceux qui doivent aller devant le Tribunal? En Bosnie tout se sait sur les crimes de guerre car les gens ont constitué des dossiers. Il faut par conséquent permettre aux Bosniaques de juger les Bosniaques qui ont été coupables de crimes de guerre. Tant que la justice ne sera pas faite sur place, il n'y aura pas de justice. Le réflexe de tout Bosniaque est de dire: "Il n'y a que la justice qui peut pardonner!" Le conférencier ne voit pas d'autre solution pour les Bosniaques que de vivre ensemble, sauf avec ceux qui ont les mains ensanglantées. En effet, les Balkans ont toujours représenté une vaste mosaïque de diversités. Et de citer Saint Exupéry: "Je te remercie parce que tu es différent."

La seule solution pour mettre fin au dépeçage et à la guerre sur les Balkans est de mettre fin aux régimes fascistes à Belgrade et à Zagreb. Les intégrismes serbe et croate, chrétien ou musulman sont des exclusivismes et ne mènent nulle part. On ne peut pas vivre sans voisins, mais les voisins, on ne peut pas les choisir. Quant aux réfugiés, qui sont plus d'un million en Europe, ils se trouvent dans une situation difficile. Ils constitueront à l'avenir un élément déstabilisateur, car, outre leur impossibilité de retourner en Bosnie, on ne veut pas qu'ils s'intègrent réellement chez nous. Quelles réactions peut-on attendre de ces gens?

L'Europe occidentale devrait exiger le rétablissement des frontières de l'Etat bosniaque et envoyer les Casques bleus aux frontières où il y a le danger d'une agression serbe et/ou croate; et il faudrait mettre sous protectorat la Serbie, comme ce fut le cas après la Deuxième Guerre Mondiale pour le Japon et l'Allemagne. Ensuite, il faut débloquent les villes assiégées et rétablir les communications avec les voisins. Fina-

lement, l'Europe devrait mettre au point un pacte global concernant toute la région des Balkans. C. P.

1 Faïk Dizdarevic a été dans les années 70 d'abord directeur de la Radio de Sarajevo, puis de la Télévision de Sarajevo. Il a été ensuite ambassadeur en Iran, en Algérie et en Espagne. Actuelle-

ment, il est actif dans "l'Association Sarajevo" qui travaille en France, et essentiellement à Paris, avec pour but de soutenir une presse indépendante à Sarajevo et en Bosnie-Herzégovine. Faïk Dizdarevic plaide pour une seule Bosnie multi-ethnique et pluri-culturelle.